



## Où en est la dignité humaine ?

par

**Jean-Marie SALAMITO, historien, professeur à la Sorbonne**

Merci aux organisateurs de cette université d'été pour m'avoir invité à réfléchir aux enjeux de ce mouvement qui entre en sa troisième année. Les slogans et les mots d'ordre sont inévitablement trop brefs. Les enjeux de notre combat vont bien au-delà.

Au-delà de la défense des droits des enfants, au-delà de la protection des structures familiales, au-delà de la lutte contre la marchandisation de la grossesse, il y a des enjeux encore plus vastes, notamment celui de la dignité humaine, c'est-à-dire de **la valeur inaliénable de chaque personne sans exception**.

D'où ma question : dans le moment d'histoire que nous sommes en train de vivre, où en est la dignité humaine ? En tâchant de répondre à cette question, nous comprendrons mieux pourquoi il faut, entre autres, lutter contre la GPA.

Je vous propose six étapes : 1) l'idée de dignité humaine est un héritage très ancien ; 2) cet héritage a permis, au long des siècles, une grande marche vers l'égalité ; 3) aujourd'hui, l'idée d'égalité se retourne contre elle-même ; 4) paradoxalement, notre époque en arrive à dévaloriser l'être humain ; 5) essayons d'expliquer une telle situation ; 6) demandons-nous ce que nous devons faire.

### **1. Un héritage gréco-romain et judéo-chrétien**

Au printemps 2013, on a beaucoup parlé de l'*Antigone* de **Sophocle**. Or, un chœur de cette tragédie fait l'éloge de l'être humain<sup>1</sup> : « Rien qui soit plus merveilleux que l'homme ! » En effet, les hommes savent modifier la nature, et ce thème se retrouve plus tard chez d'autres auteurs grecs et chez des auteurs latins, qu'ils soient païens ou chrétiens.

**La Bible** aussi affirme la grandeur de l'être humain, créé « à l'image de Dieu »<sup>2</sup>. Quand il crée les différents éléments du monde, jour après jour, Dieu trouve cela « bon » ; mais, quand il y a l'être humain, Dieu juge cela « très bon »<sup>3</sup>.

**Saint Augustin** parle de « dignité humaine » en général<sup>4</sup>. Il attribue ainsi à tous les êtres humains ce qui était auparavant une valeur sociale, réservée aux élites. Il s'adresse à tous les

<sup>1</sup> Sophocle, *Antigone*, premier *stasimon* (traduction de Jean Grosjean, préface et dossier de Jean-Louis Backès, notes et lexique de Raphaël Dreyfus, collection « Folio/Théâtre », p. 61-63).

<sup>2</sup> *Genèse*, 1, 27 : « Dieu créa l'humain à son image ; à l'image de Dieu il le créa ; mâle et femelle il les créa. »

<sup>3</sup> *Genèse*, 1, 31 : « Dieu vit tout ce qu'il avait fait : c'était très bon. »

<sup>4</sup> Saint Augustin, *La Cité de Dieu*, livre 2, chapitre 29 : « On ne se concilie pas la majesté divine par des moyens qui souillent la dignité humaine. » On peut consulter les œuvres de saint Augustin en bilingue latin-français dans la collection « Bibliothèque Augustinienne », publiée par l'Institut d'Études Augustiniennes ([www.etudes-augustiniennes.paris-sorbonne.fr](http://www.etudes-augustiniennes.paris-sorbonne.fr)).

hommes et à toutes les femmes : « *Que le genre humain éveille son espérance, qu'il reconnaisse sa nature, qu'il voie quelle place il a dans les œuvres de Dieu ! Vous les hommes, ne vous méprisez pas vous-mêmes : le Fils de Dieu s'est fait homme. Vous les femmes, ne vous méprisez pas vous-mêmes : le Fils de Dieu est né d'une femme.* »<sup>5</sup>

L'être humain est fait pour dominer les animaux : *Genèse*, 1, 26. **Saint Augustin**, comme un peu avant lui **saint Grégoire de Nysse**, s'appuie sur ce verset pour dire que **l'être humain n'est pas fait pour être dominé** : ces deux théologiens condamnent l'esclavagisme<sup>6</sup>.

Bref, nous avons un double héritage : d'une part, la culture gréco-romaine, qui a exalté la grandeur de l'homme, mais réservé la dignité à des élites sociales ; d'autre part, la tradition judéo-chrétienne, qui a fondé la dignité de **tous** les êtres humains sur la volonté d'un Dieu unique et bienveillant.

Voilà les racines de ce que **Chantal Delsol**, lors de la précédente université d'été, nommait « *l'épopée de l'émancipation* »<sup>7</sup>.

## 2. La marche vers l'égalité

**Alexis de Tocqueville** a fait la théorie de ce « *développement graduel de l'égalité des conditions* » à travers l'histoire de l'Occident. Il a souligné les dangers de ce processus, mais il y voyait, lui catholique, « *un fait providentiel* », lié au christianisme, cette religion « *qui a rendu tous les hommes égaux devant Dieu* » et qui ne peut donc pas répugner « *à voir tous les citoyens égaux devant la loi* »<sup>8</sup>.

**Chantal Delsol**, l'an dernier, notait la valeur universelle de cet élan vers l'égalité. Ne négligeons pas la grandeur de ce processus historique. N'oublions pas non plus que nous en avons bénéficié.

Seulement, voyons le point auquel ce phénomène est arrivé aujourd'hui : **ce grand mouvement vers l'égalité est en train de se retourner contre lui-même**. L'émancipation crée maintenant de nouvelles formes d'asservissement. Une certaine idée de l'égalité va contre la dignité.

## 3. L'égalité contre la dignité

Nous assistons au **grand refus** des différences, des distinctions et des frontières. Ce grand refus, apparemment généreux, résulte d'une incapacité à admettre à la fois l'égalité et les différences, l'universalité et les singularités. Certaines distinctions, pourtant très utiles à la vie humaine, tendent à disparaître. J'en cite seulement trois.

D'abord, **la distinction entre la sphère publique et la sphère privée**. **Hannah Arendt** nous rappelle que cette distinction est un héritage grec<sup>9</sup>. **Christopher Lasch** considère que le romantisme, avec son culte de la sincérité, a affaibli « *la distinction entre vie publique et vie privée* »<sup>10</sup>. Que devrions-nous dire de la télé-réalité ? Cela ressemble à de l'égalité : n'importe qui peut se montrer à

---

<sup>5</sup> Saint Augustin, *Le combat chrétien*, 11 (12).

<sup>6</sup> Voir Jean-Marie Salamito, « Pourquoi les chrétiens n'ont-ils pas aboli l'esclavage antique ? », dans *Droits. Revue française de théorie, de philosophie et de culture juridiques*, 50 (2009), p. 15-42.

<sup>7</sup> Le texte de cette intervention de Chantal Delsol se trouve sur le site du *Journal des Veilleurs* ([www.lejdv.fr](http://www.lejdv.fr)).

<sup>8</sup> Alexis de Tocqueville, *De la démocratie en Amérique I* (1835), « Introduction ».

<sup>9</sup> Hannah Arendt, *Condition de l'homme moderne*, traduit de l'anglais par Georges Fradier, préface de Paul Ricœur, chapitre 2 (collection « Agora », p. 61).

<sup>10</sup> Christopher Lasch, *La culture du narcissisme*, chapitre 1.

l'écran ; mais que devient la dignité des personnes ? Quant à la GPA, elle est précisément une intrusion dans le domaine intime de la maternité.

Deuxième distinction en péril : **entre le corps et les choses**. Quand, en 2013, un vieil homme richissime mettait sur le même plan « louer son ventre pour faire un enfant » et « louer ses bras pour travailler à l'usine », il ne méprisait pas seulement les femmes ; il méprisait aussi les ouvriers. Il confondait les bras et le travail, le corps et la force productive, et il prenait le ventre féminin pour un objet.

Après des réhabilitations du corps dans les années 1960 et 1970, voici le temps d'un **nouveau mépris du corps** : celui-ci devient un objet, une machine, un instrument ; on oublie son rapport à la personne, sa portée symbolique, son rôle de signe. L'idéologie du genre (qui existe incontestablement, et qui caricature les authentiques études de genre) prétend défendre l'égalité, mais elle dénigre la dimension biologique de la personne humaine.

Troisième distinction en voie de disparition : **entre les activités économiques et tout le reste de la vie humaine**. L'époque moderne, dit **Hannah Arendt**, a transformé « la société tout entière en une société de travailleurs »<sup>11</sup>. Apparemment, c'est de l'égalisation ; en réalité, c'est l'occultation de tout ce qui relève de la gratuité, du don, du symbolique. Plus récemment, des techniques managériales ont produit ce que **Michela Marzano** appelle *Extension du domaine de la manipulation* : l'entreprise envahit la vie privée<sup>12</sup>. Eh bien, il y a parallèlement une **extension du domaine de la commercialisation** : tout s'achète, tout se vend. Le monde devient un vaste marché. La foire, à tous les sens du terme.

La GPA s'inscrit dans cette logique-là, de même que les menaces sur le repos dominical. Face à l'économie, rien ne peut plus être sanctuarisé. Le recul de la transcendance a préparé le triomphe de l'esprit mercantile.

#### **4. La dépréciation de l'être humain**

Dans *L'obsolescence de l'homme* (un livre dont l'original allemand date de 1956), **Günther Anders** appelle « honte prométhéenne » cette « honte qui s'empare de l'homme devant l'humiliante qualité des choses qu'il a lui-même fabriquées »<sup>13</sup>. Il y a quelques jours, un grand quotidien ne donnait pas en premier lieu des informations sur des êtres humains, mais sur un nouveau smartphone au prix prohibitif (tout le monde voit à quoi je fais allusion). **Anders** diagnostique un « rejet de l'"être-né" », la préférence pour se fabriquer soi-même, parce que, sinon, « n'ayant pas été fabriqué », l'homme se sentirait « inférieur à ses produits »<sup>14</sup>.

La dévotion pour la technique conduit à penser que ce qui est techniquement possible, est bon : par exemple, ce qui est médicalisé. Encadrons la GPA, médicalisons-la correctement : le meilleur des mondes, c'est maintenant ! Ce qui se profile, ce qui a déjà commencé, c'est l'amélioration technique de l'humain, une **vision sélective de l'humanité**. Naître d'un homme et d'une femme, ça pourrait devenir ringard, tandis que choisir sur catalogue un bébé haut de gamme... Nous risquons ainsi d'oublier « l'élémentaire bonheur qui vient de ce que l'on est vivant ». Cette belle expression est d'**Hannah Arendt**<sup>15</sup>.

<sup>11</sup> Hannah Arendt, *Condition de l'homme moderne*, « Prologue » (collection « Agora », p. 37).

<sup>12</sup> Michela Marzano, *Extension du domaine de la manipulation. De l'entreprise à la vie privée*, Grasset, 2008.

<sup>13</sup> Günther Anders, *L'obsolescence de l'homme. Sur l'âme à l'époque de la deuxième révolution industrielle* (1956), traduit de l'allemand par Christophe David, Éditions de l'Encyclopédie des Nuisances-Éditions Ivrea, 2002, p. 37.

<sup>14</sup> Günther Anders, *L'obsolescence de l'homme*, p. 38, note 2, et p. 40.

<sup>15</sup> Hannah Arendt, *Condition de l'homme moderne*, chapitre 3 (collection « Agora », p. 155).

Un aspect important de cette dépréciation de l'être humain, c'est la **dévalorisation de la raison**. J'en donne trois exemples (parmi bien d'autres possibles). D'abord, la manipulation du langage. Nous nous rappelons tous la « *novlangue* » utilisée dans *1984*, le roman prophétique de **George Orwell**. Que dire, aujourd'hui, d'une expression comme « *infertilité sociale* », qui confond le social et le biologique ! Ensuite, il y a l'explosion de la sexualité. Depuis les années 1960, il a été question, comme dit **Lasch**, de « *libérer l'humanité de notions aussi attardées que l'amour et le devoir* », pour réaliser « *[la] suppression des inhibitions et [la] gratification immédiate des pulsions* »<sup>16</sup>. Or, pour **Max Weber**, « *l'amour sexuel* » est « *la plus grande des puissances irrationnelles de la vie* »<sup>17</sup>. Enfin, notre époque confond progrès et mouvement. **Tocqueville** le disait déjà : « *Les nations démocratiques [...] aiment le mouvement pour lui-même.* »<sup>18</sup> L'important, c'est que « *ça bouge* ». Toute nouveauté tend à passer pour un progrès, pour une « *évolution* ». **Jean-Claude Michéa** parle aujourd'hui de « *l'aliénation progressiste* », un mythe du Progrès qui empêche de voir la réalité des problèmes<sup>19</sup>.

Ce recul de la raison menace de l'intérieur les démocraties occidentales. Car la **démocratie suppose l'usage constant de la raison**, le goût de l'argumentation, une culture digne de ce nom offerte à tous les citoyens. Rappelons-nous que le fascisme est anti-intellectualiste. Et d'ailleurs, l'antisémitisme procède en partie de l'anti-intellectualisme, d'une haine (ou d'une jalousie) pour une tradition religieuse qui sait valoriser l'étude, la vie intellectuelle.

### 5. Comment s'explique cette situation ?

Par **l'alliance historique du libéralisme en matière économique et du libertarisme en matière morale**.

Deux auteurs nous permettent de saisir cela : l'historien et philosophe américain **Christopher Lasch** (1932-1994)<sup>20</sup> et, dans la génération suivante, le philosophe français **Jean-Claude Michéa** (né en 1950)<sup>21</sup>. Nous devons les lire, si nous voulons comprendre quelque chose à l'époque qui est la nôtre.

Commentant **Lasch**, qu'il a grandement contribué à faire connaître en France, **Michéa** dénonce le « *compromis libéral-libertaire* », qui unit « *les deux faces métaphysiquement complémentaires du paradigme libéral* » : 1) « *l'exhortation prétendument "libertaire" à émanciper l'individu de tous les tabous historiques et culturels* » qui feraient obstacle à ses désirs ; 2) « *le projet*

---

<sup>16</sup> Christopher Lasch, *La culture du narcissisme*, chapitre 1.

<sup>17</sup> Max Weber, *Sociologie des religions*, textes réunis, traduits et présentés par Jean-Pierre Grossein, préface de Jean-Claude Passeron, Gallimard, 1996 (collection « Bibliothèque des sciences humaines »), p. 438.

<sup>18</sup> Tocqueville, *De la démocratie en Amérique II* (1840), première partie, chapitre 16.

<sup>19</sup> Jean-Claude Michéa, « Pour en finir avec le XXI<sup>e</sup> siècle », texte publié en introduction au livre de Christopher Lasch, *La culture du narcissisme*.

<sup>20</sup> Deux ouvrages de Christopher Lasch sont à lire absolument : *La culture du narcissisme. La vie américaine à un âge de déclin des espérances*, traduit de l'anglais par Michel L. Landa, et *La révolte des élites et la trahison de la démocratie*, traduit de l'anglais par Christian Fournier, tous deux dans la collection « Champs », chez Flammarion.

<sup>21</sup> Voir notamment Jean-Claude Michéa, *Les mystères de la gauche. De l'idéal des Lumières au triomphe du capitalisme absolu*, paru pour la première fois en 2013 et repris en 2014 dans la collection « Champs ». Mais tout ce qu'a écrit cet auteur nous aide à comprendre cette époque dans laquelle nous vivons.

libéral d'une société homogène dont le Marché auto-régulateur constituerait l'instance à la fois nécessaire et suffisante »<sup>22</sup>.

Voyons un exemple tout récent de cette « nouvelle sensibilité libérale-libertaire »<sup>23</sup>. **Didier Guillaume**, président du groupe socialiste au Sénat, dans *Libération* du 28 août, dit ceci : « C'est quoi, être de gauche ? C'est vouloir la devise républicaine jusqu'au bout. La liberté d'aimer qui l'on veut, comme on veut. Un homme ou une femme, dans le concubinage, le Pacs ou le mariage. Nous devons réussir ce défi du redressement dans la justice. Et pour cela nous avons besoin des meilleurs. De ce point de vue, la promotion d'une nouvelle génération est en phase avec les évolutions de notre monde, en termes d'économie, de numérique, d'attentes sociales. »

**Patrice de Plunkett** a déjà donné de ces lignes un commentaire remarquable<sup>24</sup>. Je tente d'y ajouter ici quelques éléments. Les propos de **Didier Guillaume** sont intéressants par leur flou intellectuel : la notion de « gauche » y est noyée dans une « devise républicaine » dont seul le premier terme (la liberté) reçoit un semblant de définition. La « liberté » est réduite au fait d'« aimer », c'est-à-dire à une réalité qui ne regarde pas le pouvoir politique : il y a **confusion du public et du privé**. Le mariage unisexe apparaît comme le principal marqueur de la « gauche » : **le social est sacrifié au sociétal**. La mention des « meilleurs » est, chez ce sénateur soi-disant socialiste, une étonnante touche d'élitisme. Celle des « évolutions de notre monde » révèle qu'il ne s'agit plus de changer ou d'améliorer le monde au nom de la justice sociale, mais de se soumettre à des nouveautés économiques et sociétales qu'on prend pour des progrès. Dans ce contexte, les « attentes sociales » sont les aspirations de certains en matière de dynamitage des mœurs plutôt que les angoisses et les espoirs des couches populaires.

Bref, cette déclaration d'un sénateur PS est tout simplement libérale-libertaire. L'idéologie libérale-libertaire est ce qui fait que, dans notre pays, la gauche n'est plus une gauche ni la droite une droite, que la politique n'a plus rien à voir avec la morale, et que, d'ailleurs, ce n'est plus de la politique.

## 6. Comment défendre la dignité humaine ?

D'abord, en tâchant de bien savoir à quoi exactement nous devons nous opposer. La lutte pour le respect des enfants, des femmes, des familles ne consiste pas seulement à critiquer un pouvoir en place. Il faut **réfuter une idéologie qui a déteint sur toutes les couleurs politiques**. Nous devons être conscients des idéaux qu'il s'agit de promouvoir : le combat pour la dignité humaine suppose une vue d'ensemble des problèmes actuels, un véritable esprit critique, une prise de conscience de tout ce qui rabaisse l'être humain. Il importe de rejeter tout passéisme, toute nostalgie d'époques révolues, toute allergie à la modernité, pour accueillir intelligemment toute valeur, très ancienne ou toute récente, qui pourra enrichir ce **nouvel humanisme** que nous portons, et qui est un combat pour l'avenir.

Ensuite, il nous appartient de mettre en pratique les idéaux que nous défendons en paroles. **Tocqueville** dit qu'« on ne peut établir le règne de la liberté sans celui des mœurs »<sup>25</sup>. Et, avant lui, **Montesquieu** pensait que la démocratie suppose la « vertu » : « Les politiques grecs, qui vivaient

---

<sup>22</sup> Jean-Claude Michéa, « Pour en finir avec le XXI<sup>e</sup> siècle », texte publié en introduction au livre de Christopher Lasch, *La culture du narcissisme*.

<sup>23</sup> J'emprunte cette expression au texte déjà cité (note précédente) de Jean-Claude Michéa.

<sup>24</sup> Voir, à ce sujet comme à tant d'autres, l'excellent blog de Patrice de Plunkett (plunkett.hautefort.com).

<sup>25</sup> Tocqueville, *De la démocratie en Amérique I* (1835), « Introduction ».

*dans le gouvernement populaire, ne reconnaissent d'autre force qui pût les soutenir que celle de la vertu. Ceux d'aujourd'hui [les penseurs politiques du XVIII<sup>e</sup> siècle] ne nous parlent que de manufactures, de commerce, de finance, de richesse et de luxe même. »* Il avait déjà senti l'absorption de la politique par l'économie<sup>26</sup>.

Une bonne manière de témoigner de la dignité humaine, c'est, par exemple, de respecter nos adversaires, même quand ils nous diffament. À ONLR, « *On ne lâche rien* », j'ajouterais volontiers **ONMP**, « *On ne méprise personne* ».

Enfin, servir une telle cause est **une joie**. Ce combat que nous menons, ne répond ni à des intérêts particuliers ni à des passions ni à des humeurs. Ce combat a vocation à profiter à **tous**, même à ceux qui nous caricaturent, qui n'ont pas encore compris l'humanisme de notre mouvement. Ce combat pour la dignité humaine est lui-même un combat très digne. C'est un combat pour toutes les personnes, sans exception. **Une personne, ça n'a pas de prix.**

---

<sup>26</sup> Montesquieu, *De l'esprit des lois*, livre 3, chapitre 3.